

PAX HOMINIBUS

Les anges, proclamant un auguste mystère,
Viennent planer sur nos autels;
Ils chantent : « Gloire à Dieu ; que la paix sur la terre
Soit le partage des mortels. »

« Œil pour œil, dent pour dent » : telle était la devise
De notre pauvre humanité.
Le divin Rédempteur vient fonder une Eglise
Qu'il base sur la charité.

Le chœur des chérubins, se faisant l'interprète
De la clémence du Grand Roi,
Annonce à l'univers que l'Eternel décrète
L'égalité devant la loi.

Il promulgue la loi qui brise nos entraves
Et rétablit la vérité,
Loi sainte qui fait luire aux regards des esclaves
Le soleil de la liberté.

Voulez-vous du bonheur résoudre le problème ?
Aimez Dieu de tout votre cœur,
Aimez votre prochain. Telle est la loi suprême
Que prêchera le Dieu Sauveur.

De sa religion l'amour pur est l'essence ;
Par l'amour il veut nous unir.
Des paroles de paix signalent sa naissance
Au monde qu'il vient rajeunir.

Chrétiens qui vous pressez sous le sacré portique,
Soyez miséricordieux.
Vos œuvres de pardon, comme le saint cantique,
Diront : Gloire au plus haut des cieux.

RÉMI TREMBLAY.

Montréal, décembre 1884.

Pour le Monde Illustré

MAU DE CARADEC

LÉGENDE DU FANIOU

Noël au duc de Bretagne ! Noël aux belles et gentes dames ! Noël aux barons ! Noël aux chevaliers !

Ainsi s'exclamait le peuple, lorsque, pour les tournois chevaleresques, dans le temps jadis, arrivait à Rennes par la route de Nantes la cour du noble duc au milieu de brillante chevauchée.

Noël ! souhait de bonheur ; Noël ! vœu de prospérité ; Noël ! cri d'allégresse ; ce mot vieilli de plus de dix-huit cents et cependant demeuré toujours jeune, de siècle en siècle venu tout joyeux jusqu'à nous aux sons des cloches argentines ; mot magique, plein de contes enchanteurs et de joujoux pour les petits enfants ; pour les belles jeunes filles et leurs beaux amoureux, tout rempli de légendes bénies, de longues veillées au coin de l'âtre, de paroles charmeuses et de serments échangés, de baisers volés et de baisers rendus ; tout chargé de souvenirs regrettés et d'histoires sans fin pour les vieux que l'âge a courbés vers la terre et dont les cheveux rares sont blanchis par la neige des ans...

Salut, Noël ! sois le bienvenu !

Ainsi qu'autrefois le peuple Breton criait Noël en l'honneur de ses ducs, de même aujourd'hui mon cœur crie Noël, à vous qui me lisez.

Et comme les soirées sont longues, et puisque le temps de Noël m'a remis en mémoire ce lointain pays de France, et que conter n'est pas médire, je veux vous narrer, ce soir, que nous voilà tous réunis autour de la fournaise canadienne, une légende de la vieille Armorique.

* *

Au temps donc où se passaient ces choses, dans les landes du Faniou, entre Daoulas et Plouganeck, s'élevait un vieux castel, dont les ruines majestueuses témoignent encore aujourd'hui de son ancienne splendeur.

Il appartenait à un riche et puissant seigneur, dont la renommée galante s'étendait jusqu'au pays maritime de Kervandikel et jusqu'aux riches même du bourg de Batz.

Mau de Caradec habitait le château du Faniou.

Grand chasseur devant Dieu et devant les hommes, de bonnes manières et de façons avenantes, Mau n'avait jamais pensé à son salut ; dans la contrée, on allait même jusqu'à dire, mais il n'en faut rien croire, qu'il avait vendu son âme au diable après une nuit de fête. Quoiqu'il en soit, Mau de Caradec, tout généreux qu'il pouvait être, tout brillant qu'il paraissait, tout beau parleur et tout beau cavalier qu'il se montrait, avait su grouper autour de soi plus de

haines que de sympathies. N'avait-on pas un beau matin trouvé accroché aux grilles de son parc Pierre LeGall de Plomeur ?... Margot Kervolan n'avait-elle pas un jour franchi le seuil du Faniou pour n'en plus ressortir ?... Qui pouvait dire pourquoi Cardick Doull était boiteux et n'osait en parler ?... Qui savait la cause qui empêchait la belle Gervaise de Laoulach de raconter ce qu'elle avait vu le soir qu'elle était revenue toute pâle du château, et pourquoi depuis lors elle n'avait jamais voulu se marier ?...

Voilà ce qui, dans les veillées, se racontait tout bas et seulement quand on était bien sûr de son monde.

Le parc du Faniou, qui s'étendait jusque sur les hauteurs de Daoulas, avait plus de quatre kilomètres de longueur ; il était semé de précipices, et nul n'osait s'y aventurer à la tombée de la nuit. Tout au bout s'élevait la ferme des Mottais, dépendante des terres du château et que les Lemorguellec habitaient.

Jehanne, l'aînée de la famille, avait alors seize ans, l'âge des rêves ; plus âgé qu'elle de six années, Yvon Kerboric était son amoureux ; ils devaient se marier aux Pâques prochaines.

Jehanne était belle et sage ; depuis trois ans déjà Mau de Caradec convoitait ce trésor, et comme les belles paroles lui étaient faciles, il avait réussi, non pas à plaire, mais à faire tolérer sa présence par la jeune fille, qui le recevait bien avec quelque répugnance exempte cependant de soupçons et de craintes. Naïve comme elle l'était, le mal lui était inconnu ; elle ne savait rien de la vie et n'en voulait rien savoir.

Pour ne point affliger Yvon, Jehanne ne lui avait rien dit de ce qui se passait.

L'hiver arriva, et Mau, dans les premiers jours de décembre, obtint de Jehanne un rendez-vous pour la nuit de Noël. Personne ne devait cette nuit là demeurer à la ferme.

Comment Mau s'y prit et pourquoi Jehanne accepta ? Nul ne le sut jamais. Dans ce pays d'il y a un siècle passé, où les Korrigans, ces nains des nuits sans lune, dansaient en cercle autour des dolmens, entraînant dans leur ronde fantastique le voyageur solitaire qui s'égarait dans les campagnes, le laissant ensuite demi-mort de frayeur et de lassitude ; où les farfadets, ces esprits d'outre-tombe qui sortaient des menhirs, nouaient la nuit de leurs doigts crochus les crinières des chevaux qui paissaient dans les chemins creux ; où des bruits insolites et comme des flammes violettes s'élevaient sur les fosses des cimetières ; où des murmures confus sur l'heure de minuit portaient du pied des croix dressées dans les carrefours ; où les lavandières, au bord des douées (mares), ces lavandières funèbres, arrêtaient le passant à la clarté pâle de rares étoiles et le forçaient à tordre leur linge avec elles, en lui chantant :

Tords, voyageur, tords
Le linge, le linge,
Tords, voyageur, tords
Le linge des morts :

dans ce pays donc où le paysan des landes croyait à tous ces fantômes, qui pourrait dire ce qui avait germé dans le cerveau de Jehanne ?

* *

La nuit de Noël arriva.

Sur les berges des routes, le long des grands buissons couverts de givre blanc, qui étincelaient dans la nuit au reflet des passants, les falots allumés couraient comme des esprits. On entendait le bruit des branches brisées qui, tombées mortes dans les sentiers découverts, craquaient sous les pieds avec ce bruit sec et cassant de brindilles desséchées qui crépitaient dans la flamme. Des voix graves montaient du milieu des champs ; parfois un rire joyeux résonnait comme un son de cloche en fête, dans les échappées des taillis dépouillés de leurs feuilles ; dans le lointain, les cris des gars imitant la chouette s'élevaient comme une fusée pour donner le signal du départ ou pour se rassembler dans les bas-fonds des routes. Le son argentin des voix de femmes, les élans de joies des jeunes filles surprises dans les détours par des ruses d'amoureux cachés derrière les haies pour les attendre au passage ; le retentissement des cloches, qui vibraient à toute volée, annonçant que l'Enfant-Jésus appelait le monde à sa crèche, tout cela, mêlé au bruit confus qui montait des vallées, avait un air de fête mystérieuse qui faisait songer au passé d'Orient.

Jehanne, cette nuit, resta seule à la ferme ; elle n'eut pu rien faire autre chose que fuir, et fuir elle

ne le voulait pas ; elle n'y songeait même pas. Confiante dans une sécurité inconsciente et naïve, elle attendait, tranquille, le cœur sans émotion, celui qui, quelques jours auparavant, lui avait formulé cette prière, qui était un ordre pour elle : « Jehanne, tu resteras. »

Elle attendait donc, en égrenant son chapelet, dans la vaste cuisine de la ferme, ou brûlait, attaché à l'âtre, une lumière de résine dont la poix enflammée jaillissait à terre en étincelles bleuâtres et criardes. Ce feu, point lumineux dans la nuit, servait de guide à travers la vitre du chassis, au pas de Mau de Caradec, qui venait quelquefois à la ferme par le pâquis des chardonnets. Ce sentier, de beaucoup le plus court, était le plus dangereux. Un précipice d'une profondeur effrayante courait à droite tout le long du chemin, à fleur de terre, sans parapet ni garde-fous. La chandelle de résine était là seulement pour conduire le seigneur du Faniou dans les détours dangereux, et lui servait surtout à lui faire éviter le précipice à un endroit où la lumière disparaissait tout à coup derrière un monticule abrupte, qu'il fallait alors tourner rapidement pour éviter un gouffre d'un aspect affreux, où coulait au fond un torrent rapide sur des quartiers de roches brisées.

Minuit va sonner.

Jehanne offre à Dieu de ferventes prières car, malgré elle, la solitude de cette nuit lui fait peur.

Un coup brusque retentit à la porte.

D'une main rapide Jehanne a saisi la torche de résine ; tremblante, elle va ouvrir. Son oreille a perçu un bruit inaccoutumé, comme un de ces cris d'angoisse que pousse un malheureux sur le point d'expirer. La porte roule sur ses gonds, et dans la brume légère Yvon Kerboric se trouve en face de Jehanne.

Il lui apprend que, ne la voyant pas à la messe de minuit, il avait craint pour elle un malheur, et que, n'y pouvant plus tenir, il lui avait fallu connaître le motif qui la retenait à la maison.

Puis, étendant la main du côté du sentier aux chardonnets :

— Jehanne, dit-il, tout à l'heure j'ai entendu la voix de l'abîme, Ma Doué ! (mon Dieu). Quel accident est arrivé ?

Mau de Caradec avait quitté le Faniou sur son cheval Frugal, son cheval d'aventures. Il marchait, marchait, le cœur joyeux, l'esprit plein de rêves bleus et dorés, sifflant entre ses dents une chanson de chasse. Sa monture, excitée peu à peu par la marche et l'éperon du cavalier, dévorait la route. Mau, pour se guider, regardait comme un point de mire cette lumière qu'il ne quittait pas du regard.

Elle disparut soudain ; Mau tourna à droite d'une façon brusque. Il était rendu précisément à cet endroit du précipice où la lumière, disparaissant, lui indiquait le détour. Son cheval, lancé au galop, se cabra, puis, battant l'air quelques secondes de ses pieds de devant, il plongea droit au gouffre, entraînant son cavalier dans l'abîme.

* *

A partir de cette nuit, Mau de Caradec ne fut plus revu dans le pays. On dit qu'il danse au rond avec les Korrigans autour des dolmens du Faniou, et qu'il hante la nuit avec eux les chambres, abandonnées depuis lors, de son vieux donjon de Daoulas.

* *

Aux Pâques prochaines, Yvon Kerboric et Jehanne célébraient leurs noces dans l'église de Plouganeck. Jamais il ne fut prononcé entr'eux le nom de Mau de Caradec.

NOËL PAYS.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Lorsqu'à la suite d'une marche un peu longue, ou pour cause de chaussures trop étroites, vos pieds se sont gonflés, prenez un bain de pieds un peu prolongé dans une décoction de sureau additionnée d'une forte poignée de sel.

Si ce bain est bien préparé, vous éprouverez aussitôt une sensation de bien-être et le gonflement diminuera.

Un décret du président de la République française annonce que l'exposition universelle de Paris s'ouvrira le 5 mai 1889.